Foi et engagements pour les chrétiens de Russie soviétique dans la France des années 1930-1980 : Pierre Pascal et Anastasia Douroff

Autor(en): **Cœuré, Sophie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale**

Band (Jahr): **115 (2021)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-958546

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Foi et engagements pour les chrétiens de Russie soviétique dans la France des années 1930–1980: Pierre Pascal et Anastasia Douroff

Sophie Cœuré

Le cinq juin 1965, Pierre Pascal, professeur de russe retraité dont les années vécues en Russie devenue soviétique de 1916 à 1933 n'étaient connues que d'un cercle d'intimes, recevait chez lui à Neuilly la visite de «Mademoiselle Dourov». Anastasia Douroff, membre de la Communauté apostolique Saint-François-Xavier, était de passage en France après s'être installée à Moscou quelques mois plus tôt pour travailler à l'ambassade. Elle allait y vivre plus de dix ans, y retournant très régulièrement jusqu'à sa disparition en 1998, quinze ans après la mort de Pierre Pascal. Leur conversation porta sur l'histoire religieuse de la Russie et la thèse envisagée par Anastasia Douroff sur le monastère d'Optina Pustyne près de Kaluga en Russie occidentale. Depuis le XVIIIe siècle, les guides spirituels, les *startsy*, guides spirituels, y avaient attiré de nombreux pèlerins, parfois illustres tel Dostoïevski. Pierre Pascal nota aussi avec soin les informations rapportées par son interlocutrice sur la situation en URSS: «la sensation générale est celle d'un étouffement de l'Église.»[1]

Deux chemins de vie, deux catholiques français convertis dont la spiritualité s'entrelaçait avec un attachement profond à la Russie passée et présente et avec des engagements discrets pour les chrétiens en URSS amorçaient ainsi une relation qui resta discontinue. L'objectif de cette étude est de partir de ces itinéraires croisés pour proposer une réflexion sur la défense des chrétiens de Russie soviétique, telle qu'elle se déploya en France des années 1930 aux années 1980. Nous nous appuierons sur les recherches récentes en histoire politique et religieuse française et soviétique, en histoire des émigrations russes, de la politique extérieure et œcuménique du Vatican. La double singularité de la Russie/URSS, centre et modèle d'une révolution communiste résolument athée, mais aussi terre

[1] La contemporaine – Bibliothèque, musée, archives des mondes contemporains (ci-après LC), Nanterre, Fonds Pierre Pascal, don J. Catteau, cotation en cours, carnets, 5 juin 1965. Cf. également LC, Fonds Pascal F delta res 883/5/8, lettres d'A. Douroff à P. Pascal, 8 septembre, 6 octobre 1965, F delta res 883/6/1, 29 mars 1967.

SZRKG/RSHRC/RSSRC, 115 (2021), 81–98, DOI: 10.24894/2673-3641.00083

d'orthodoxie aux relations complexes avec le monde catholique, a cependant longtemps rejeté la question religieuse aux marges du débat contemporain sur l'État issu de la révolution bolchevique de 1917 et disparu en 1991, puis des travaux de sciences humaines consacrés aux perceptions occidentales de l'URSS. L'histoire française et transnationale des dissidences et de la défense des droits de l'homme en Europe de l'Est et en URSS est également restée longtemps éloignée des problématiques religieuses.[2]

Prendre en compte la dimension des rencontres, des émotions, du vécu spirituel, permet d'approcher les mécanismes d'engagement, leur rationalisation par les acteurs, le jeu du public et du privé, du formel et de l'informel, qui se déployait différemment en France et en Union soviétique. Le risque n'en reste pas moins fort de plaquer des interprétations générales sur des parcours singuliers. La lecture des journaux intimes de deux personnalités aussi agiles dans d'abondants écrits que dans le maniement des silences ne permet de contourner cet écueil qu'en prenant une distance critique avec l'écriture de soi. Dans le *Journal de Russie* de Pierre Pascal[3] comme dans *La Russie au creuset. Journal d'une croyante à Moscou* d'Anastasia Douroff[4] s'entremêlent inégalement un journal intime des sentiments et des rêves, un diaire spirituel d'action de grâces et de travail sur soi chrétien, des notes de témoins conscients d'être des observateurs uniques des mutations de l'*homo sovieticus*. L'un et l'autre furent publiés à l'issue d'un travail de tri et d'édition réalisé avec l'aide d'élèves et amis plus jeunes, ce qui rend utile la consultation des originaux tout en éclairant le rayonnement intellectuel, spirituel et personnels des auteurs. Cette recherche s'appuie donc également sur des archives privées inédites et des entretiens oraux qui tissent un lien vivant avec deux longs parcours dans ce XXe siècle dont l'intelligibilité s'éloigne.[5] Elle laisse

2 Voir le bilan de Barbara J. Falk, Resistance and Dissent in Central and Eastern Europe: An Emerging Historiography, in: East European Politics and Societies, 25/2 (2011), 318–360; Robert Brier (ed.), Entangled Protest: Transnational Perspectives on the History of Dissent in Eastern Europe and the Soviet Union, Osnabrück 2013 aborde l'enjeu religieux en RDA et en Pologne; Nicolas Badalassi/Sarah B. Snyder (ed.), The CSCE and the End of the Cold War: Diplomacy, Societies and Human Rights, 1972–1990, New York 2019 n'aborde pas la question religieuse.

3 Pierre Pascal (ed. avec la collaboration de Georges Nivat), Mon journal de Russie, T. I (1916–1918), T. II (En communisme 1918–1922), T. III (Mon état d'âme. 1922–1926), T. IV (Russie 1927), Lausanne 1975–1977–1982; Pierre Pascal (ed. J. Catteau/S. Cœuré/J. Bouvard), Journal de Russie (1928–1929), Lausanne 2014.

4 Anastasia Douroff (ed. avec la collaboration de Bertrand Jeuffrain OSB), La Russie au creuset. Journal d'une croyante à Moscou 1964–1977, Paris 1995. Traduction et adaptation russe par Maria Runova et Bertrand Jeuffrain avec le journal et les lettres de sa grand-mère: A.B. Durova, Rossija-očiščenie ognem. Iz dnevnika khristianki [La Russie purifiée par le feu. Journal d'une chrétienne], Moskva 1964–1977; E.A. Svin'ina, Pis'ma vnučke. Petrograd/Leningrad/Pariž 1922–1930, Moskva 1999.

5 L'auteur remercie Nikita Struve (†2016), Yves et Suzanne Hamant, frère Bertrand Jeuffrain OSB et Tatiana Victoroff pour le partage de leur témoignage.

dans l'ombre une partie des entourages familiaux et amicaux, par nécessité et par choix lié à l'angle problématique choisi. Nous assumons ainsi une part d'empathie, voire d'illusion biographique dont pourrait s'affranchir une démarche plus sociologique ou d'étude de réseaux, qui reste à faire sur la question des solidarités avec les chrétiens persécutés à l'Est.

Il s'agira alors de suivre ces deux personnalités au prisme de leurs réflexions et de leurs actions pour les chrétiens en URSS, en interrogeant la pertinence et l'importance pour Pierre Pascal et Anastasia Douroff de trois grandes questions, irriguées transversalement par leur relation personnelle avec la Russie. Quelle relation entre catholiques et orthodoxes? Quelle réflexion politique sur le dialogue ou la concurrence entre communisme et christianisme? Quelle possibilité de témoignage et d'action face à la répression du christianisme en URSS?

Deux chemins vers la foi catholique, la Russie en partage

Nés respectivement en 1890 et 1908, Pierre Pascal et Anastasia Durova partagèrent brièvement l'expérience de la révolution et de la guerre civile, dans des trajectoires au départ radicalement divergentes. L'étudiant en lettres passionné par les études russes, mobilisé en 1914, fut envoyé à Petrograd en 1916 dans le cadre de l'alliance franco-russe. Le lieutenant Pascal vécut l'immersion révolutionnaire comme un tournant exaltant et décisif aux côtés du peuple russe, expérience de radicale rupture avec ses origines dans l'ancien monde de la bourgeoisie française et de ses premières fréquentations en Russie.[6] La fillette Anastasia Borisovna faisait partie avec sa mère de ces exilés fuyant vers Constantinople puis la France à la fin de 1919. Elle y rejoignit son père le colonel Boris Durov, commandant «blanc» à Arkhangelsk, puis à la délégation russe de l'État-major interallié à Paris.[7] Pascal entra au Parti bolchevik, devint le secrétaire du Groupe communiste français, travailla pour l'Internationale communiste et le commissariat du peuple aux Affaires étrangères. Son journal témoigne de l'échec

[6] Pour la biographie de P. Pascal, voir surtout Georges Nivat, Un russophile… Pierre Pascal in: id., Vers la fin du mythe russe. Essais sur la culture russe de Gogol à nos jours, Lausanne 1982, 180–188; Sophie Cœuré, Pierre Pascal. La Russie entre christianisme et communisme, Lausanne 2014; Jean-Louis Panné, notice Pascal Pierre, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Le Maitron, 2010, https://maitron.fr/spip.php?article125018 (31 janv. 2021).

[7] Pour la biographie d'A. Douroff, voir les introductions de Bertrand Jeuffrain aux journaux cités note 4 et Yves Hamant, Anastasia Douroff, in: Al'manakh Khristianos, XXVIII (2019). L'auteur remercie Y. Hamant de lui avoir transmis la version française. Voir aussi Archives A. Douroff, monastère du Mesnil Saint-Loup, «Parallèle entre l'histoire de la Russie et la conduite de Dieu dans ma vie», 6 p. sans date.

douloureux de son espoir dans la révolution comme utopie évangélique et populaire, qui devait selon lui «s'accomplir à la fois dans le christianisme et dans le socialisme». Après plus de seize années en Russie soviétique, il parvint à rentrer en France en 1933 et ferma la parenthèse en reprenant une carrière universitaire.

«Je fis ma religion moi-même»: Pëtr Karlovič Paskal' redevenu Pierre Pascal ne voulut jamais replacer dans le cadre collectif de la conversion des intellectuels son cheminement vers une foi catholique ouverte vers des «excursions spirituelles» en direction de Byzance.[8] La jeune fille émigrée – qu'on appelait désormais Anastasia ou Assia Douroff – fut scolarisée dans l'école libre Sainte-Marie de Neuilly dirigée par Madeleine Daniélou, qui l'accueillit gratuitement grâce notamment à l'abbé Emmanuel Chaptal, d'origine russe juive et orthodoxe, protecteur des premiers émigrés arrivés de l'Empire des tsars.[9] Elle aussi présenta son choix du catholicisme à l'adolescence comme une voie purement personnelle, tendue vers le désir de communion, ponctuée de visions. En opposition sans conflit ouvert avec son milieu familial laïc, voire anticlérical, mais qui l'avait fait baptiser, Pascal avait rencontré des interlocuteurs dans le cercle étudiant réuni autour de l'abbé Fernand Portal, questionnant comme lui le monde moderne, la réconciliation de l'Occident et de l'Orient chrétiens. De retour d'URSS, devenu professeur à Lille puis à l'École des Langues orientales, il put redevenir ouvertement un catholique très pratiquant, «dévorant les ouvrages religieux qui [lui] tombaient sous la main ou qu'[il] recherchai[t], après en avoir été privé depuis seize ans».[10] Assia Douroff se trouva davantage contrainte et isolée par son statut de jeune fille et par le cadre des relations entre les Églises. Il lui fallut obtenir en 1923 une autorisation de conversion par monseigneur Chaptal, devenu évêque auxiliaire en charge des catholiques étrangers du diocèse de Paris. Celle-ci entraîna une violente rupture avec son père, blessé d'une démarche secrète, d'autant que le choix de sa fille le mettait socialement en difficulté comme ancien officier du tsar et directeur de l'un des lycées russes de Paris. La réconciliation familiale ne résolut jamais complètement la tension entre la communauté «blanche» orthodoxe et Assia Douroff, qui, sous la direction spirituelle de Madeleine Daniélou, rejoignit en 1929 la Communauté apostolique Saint-François-Xavier, communauté de femmes consacrées à Dieu pour accompagner la jeunesse dans son éducation humaine et spirituelle.[11]

8 Cœuré, Pierre Pascal (cf. note 6), 24–25.

9 Jean-Louis Clément, Mgr Chaptal et la Mission diocésaine des étrangers in: Cahiers de la Méditerranée, 76 (2008), 53–63; Blandine D. Berger SFX, Madeleine Daniélou (1880–1956), Paris 2003.

10 Cœuré, Pierre Pascal (cf. note 6), 325; Régis Ladous/Emile Poulat (préf.), Monsieur Portal et les siens, 1855–1926, Paris 1985.

11 Entretien avec Bertrand Jeuffrain, monastère du Mesnil-Saint-Loup, 26 octobre 2020.

Les années 1930–1950 et «l'Église souffrante» en Russie. Dialogues spirituels et circulations d'informations

La France offrait à ces catholiques plusieurs lieux d'échanges avec les orthodoxes russes émigrés et avec les catholiques de rite byzantino-slave. Pierre Pascal fréquenta le centre d'études dominicain Istina (Vérité) fondé par les Dominicains en 1927 pour promouvoir les études russes et les rencontres avec le monde slave. Il retrouva également certains philosophes rencontrés à Moscou en 1917–1920, surtout Nicolas Berdiaev, qui rayonnait en France sur un cercle d'intellectuels chrétiens, souvent convertis.[12] En 1945, Assia Douroff fit une première retraite au monastère de Chevetogne, où se déployait une réflexion théologique et patristique sur l'unité chrétienne.[13] Elle rejoignit le «groupe Russie» du Cercle Saint-Jean-Baptiste tout juste créé, dont l'aumonier était le père jésuite Jean Daniélou, le fils de Madeleine Daniélou. Il réunissait des jeunes filles laïques soucieuses de connaître les spiritualités et les cultures étrangères et d'y faire rayonner le catholicisme. Ceci lui permit de mieux connaître la théologie romaine et byzantine, de s'informer aussi sur les réalités soviétiques.[14]

En direction de l'Est, l'esprit missionnaire du Cercle s'exprimait par des prières d'intercession, car la politique du Saint-Siège limitait alors les possibilités d'action des catholiques français. La mission en Union soviétique n'était pas d'actualité, malgré une présence clandestine de l'encadrement catholique sur place. Depuis les années 1920, la «spiritualisation de la question russe» mobilisait les prières pour «l'Église souffrante» en Russie, dans une perspective plus eschatologique qu'œcuménique.[15] Après la Seconde guerre mondiale, Pierre Pascal participa aux réunions et à la revue du Centre catholique des intellectuels français (CCIF), fondé par des universitaires, ses collègues en Sorbonne où il était devenu professeur en 1950, avec le père Daniélou, le père Congar, les dominicains du centre Istina.[16] S'y amorçait une évolution décisive de dialogue avec l'orthodoxie émigrée (Vladimir Lossky, Paul Evdokimov) et de renonciation à l'union des Ég-

[12] Nicolas Berdiaev (Céline Marangé pref. et ed.), Pour un christianisme de création et de liberté, Paris 2018 (2009); Olivier Clément, Berdiaev: un philosophe russe en France, Paris 1991.

[13] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 32–34

[14] Françoise Jacquin/Marie-Josèphe Rondeau (préf.), Histoire du Cercle Saint-Jean-Baptiste, Paris 1987.

[15] Laura Pettinaroli, La politique russe du Saint-Siège (1905–1939), Publications de l'École française de Rome 2015 et https://books.openedition.org/efr/2933?lang=fr. Voir aussi Antoine Wenger, Rome et Moscou, 1900–1950, Paris 1987.

[16] Claire Toupin Guyot, Les Intellectuels catholiques dans la société française: le Centre catholique des intellectuels français, 1941–1976, Rennes 2002; Etienne Fouilloux, Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle. Itinéraires d'expression française, Paris 1982.

lises, pour penser plus globalement l'unité des chrétiens. Mais le blocage persistait au Vatican. Assia Douroff évoqua des années «tristement marquées» par l'encyclique *Humani generis* de 1950, qui «mettait un frein aux initiatives œcuméniques».[17]

L'intérêt de Rome pour la Russie eut cependant pour conséquence importante de faire mieux connaître la situation des chrétiens victimes du régime soviétique athée, des prêtres exécutés ou déportés, des Églises détruites et spoliées. Le centre Istina fut un «instrument d'information de premier ordre» selon Pierre Pascal, grâce la revue *Russie et Chrétienté*.[18] En URSS, Pascal avait évolué d'une indifférence certaine envers la persécution religieuse vers une perception sensible de la politique des «Sans-Dieu». Son journal des années 1928–1929 avait multiplié les mentions d'églises fermées et de conférences antireligieuses. En 1934, il égrena ses souvenirs récents des campagnes de l'Oural et de Moscou – sectes, vieux croyants, baptêmes clandestins, «livres copiés à la main» – dans une page de journal non publiée: «Voici ce qui reste de la religion en Russie.»[19]

Les liens personnels avec l'URSS, autre source précieuse d'information, furent brisés par la répression stalinienne et la guerre. La grand-mère paternelle et la petite sœur d'Anastasia Douroff avaient pu gagner la France en 1924, mais sa grand-mère maternelle Evgenia Svin'ina, resta bloquée à Saint-Petersbourg devenue Leningrad. Depuis 1922, elle parvenait à maintenir une correspondance dans laquelle elle ne cachait ni les difficultés morales et matérielles de sa survie comme veuve d'un général haut fonctionnaire de l'empire, ni sa foi proclamée et transmise. Seules les dernières lettres avant 1938 devinrent plus prudentes, puis ce fut le silence: elle avait disparu lors du blocus de la ville en 1942. Pierre Pascal avait laissé en URSS la famille de son épouse Evgenia Rusakova, persécutée en raison de ses liens avec son beau-frère, Victor Serge, devenu un opposant à Staline connu en Occident, arrêté en 1933, expulsé en 1936. D'autres amis continuaient de correspondre avec lui, dont la trace se perdit au Goulag s'ils n'avaient pu quitter l'Union soviétique. Après 1945 cependant, de nouveaux échos directs parvinrent à Assia Douroff par ses rencontres, via le Cercle Saint-Jean-Baptiste, avec des «hommes rudes et démunis». Il s'agissait de Soviétiques travailleurs forcés en Allemagne ou prisonniers de guerre, qui refusaient de rentrer en URSS.[20] Ainsi

[17] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 35.

[18] Pierre Pascal, En quelques lignes in: Paru, 27 (1947), 109. Voir Michel Niqueux/Etienne Fouilloux (préf.) Julia Danzas (1879–1942). De la cour impériale au bagne rouge (biographie, publication d'inédits, traductions du russe), Genève 2020, 147–162

[19] LC, Fonds Pascal F delta res 883 2–13, feuillet de journal, 3 avril 1934.

[20] Voir Amine Laggoune, Entre enjeux de sortie de guerre et balbutiement de la guerre froide: le rapatriement des Soviétiques depuis la France (1944–1947), doctorat d'histoire sous la dir. d'Alain Blum, EHESS, 2022.

s'éveilla, écrivit-elle dans ses mémoires, «l'intense désir de ‹tout lâcher› pour retourner en Russie. Je savais bien pourtant que c'était impossible, mais je sentais aussi que Dieu attendait quelque chose de moi en ce sens».[21]

La «séduction communiste»? Impasses politiques et obstacles à l'action pour les chrétiens d'URSS

Ces contacts avaient nourri Assia Douroff d'informations concrètes sur les souffrances éprouvées par les simples citoyens soviétiques sous Staline. L'après-guerre ouvrit en effet une dynamique de témoignage inédite sur la répression politique en URSS, avec la présence de nombreux Soviétiques et Européens de l'Est «déplacés» ou libérés des camps dans le contexte de guerre.[22] Les possibilités d'action pour aider les chrétiens persécutés en URSS restèrent cependant limitées jusqu'à la mort de Staline, par un faisceau de raisons convergentes. D'un côté, la volonté de l'Église d'éviter les risques liés à certains témoignages trop explicites renforçait des silences destinés à protéger les familles et les proches.[23] Cet enjeu resta important pour Assia Douroff jusqu'à la disparition de sa grand-mère, et pour Pierre Pascal jusqu'à la libération du Goulag de sa jeune belle sœur Anita en 1956. L'appartenance à l'Université en principe politiquement neutre pour l'un, à une communauté interdisant l'exposition individuelle pour l'autre, expliquent aussi leurs choix de discrétion. Pendant le Front populaire, puis dans le moment de reconstruction «progressiste» de la France après le régime de Vichy et l'Occupation nazie, tous deux furent cependant sensibles aux défis que posaient aux chrétiens le communisme, sa promesse d'égalité et d'émancipation sociale. Jusqu'au milieu des années 1950, leurs positionnements – dans l'analyse pour Pascal, dans l'action pour Douroff – s'inscrivaient dans la diversité de ces recherches, aux marges des débats politiques et philosophiques sur les liens entre marxisme et religion.[24]

Pierre Pascal, l'ancien bolchevik, demeura malgré sa fréquentation des cercles réunis par Nicolas Berdiaev, Jacques Maritain, Emmanuel Mounier et la revue *Esprit*, en retrait des controverses sur les alternatives humanistes d'un «socialisme authentique» qui respecterait les libertés fondamentales de la personne. En novembre 1936, il publia un unique article dans l'hebomadaire *Sept*, fondé avec l'appui de Pie XI mais qui fut condamné l'année suivante comme trop proche des

[21] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 35.
[22] Pierre Rigoulot, Les ‹paupières lourdes›: les Français face au goulag, aveuglements et indignations, Paris 1991.
[23] Pettinaroli, La politique russe du Saint-Siège (cf. note 15), chap. 9.
[24] Denis Pelletier, Les catholiques français et le marxisme, des années 1930 au «moment 68», in: Jean-Numa Ducange (éd.), Marx, une passion française, Paris 2018, 306–319.

communistes. Intitulé «La révolution trahie», l'article s'inscrivait en faux contre la «main tendue» aux catholiques par le Parti communiste français. Pascal s'appuyait explicitement sur «seize ans d'observation sur les lieux» pour analyser la révolution de 1917 comme un «sursaut téméraire peut-être, mais chrétien d'inspiration, d'un peuple innombrable», dévoyé par une «absolue étatisation des corps et des âmes». Il concluait: «le marxisme n'a pas engendré la révolution russe. Il l'a dévorée. Quiconque aime la révolution doit détester le marxisme».[25] L'idée d'une confiscation matérialiste et brutale de la révolution fut reprise et développée par Pascal après la guerre dans des articles et des comptes rendus publiés dans un panel eclectique de revues, dont le point commun était leur critique de l'URSS stalinienne. Sensible à «l'extraordinaire renouveau qui agit[ait] l'Église catholique en France [...] partout dans le sens collectif», à la sympathie et la générosité des chrétiens séduits par le communisme, il n'en alerta pas moins inlassablement sur «l'indulgence aux communistes» et les mensonges qui circulaient sur les réalités soviétiques.[26] Dans *Recherches et débats*, la revue du Centre catholique des intellectuels français, il replaça en 1952 l'actualité de l'URSS dans une perspective historique, entre la soumission de l'Église orthodoxe à l'État et «l'appétit de liberté» d'un peuple martyre.[27] Mais à la fin des années 1940 et au début des années 1950, il s'éloigna de Berdiaev, puis du CCIF et d'*Esprit* trop bienveillants à ses yeux envers le régime soviétique.

Assia Douroff conforta pleinement par des vœux perpétuels en 1937 dans la Communauté des «filles» de Saint-François-Xavier sa vocation d'apostolat sans clôture ni habit religieux. L'œuvre de Madeleine Daniélou s'inscrivait dans l'Action catholique d'évangélisation des milieux populaires, tout en restant moins connue que d'autres missions féminines.[28] Formée à l'École normale de Meung-sur-Loire, Assia Douroff commença à enseigner aux jeunes filles de Sainte-Marie de Neuilly puis dans les écoles placées sous le patronage de Charles Péguy. Après une formation d'infirmière et d'assistante sociale, elle travailla dans les dispensaires de la banlieue parisienne, à Nanterre, Bobigny «couverte de drapeaux rouges» au moment du Front populaire, à Courbevoie. Cette immersion en banlieues rouges, sa nette sympathie pour l'expérience des prêtres ouvriers ne la

[25] Pierre Pascal, La Révolution trahie, in: Sept, 27 novembre 1936.

[26] Pierre Pascal, compte rendu de Jacques Madaule, Les chrétiens dans la cité, Ed. du Sagittaire in: Paru, 31 (juin 1947), 76. Pierre Pascal, compte rendu d'Émile Rideau, Séduction communiste et réflexion chrétienne, Ed. de la Proue, in: Paru, 37 (décembre 1947), 55.

[27] Pierre Pascal, La Russie et la liberté, in: Recherches et débats, dossier «Christianisme et libertés» (mai 1952), 114–119. Voir aussi Pierre Pascal, La Russie entre l'Orient et l'Occident, in: Occident, les cahiers du Sexant (1950), 171–189; Pierre Pascal, La Révolution russe et ses causes, in: Preuves, 13 (mars 1952), 11–16.

[28] Michèle Rault, Femmes missionnaires en banlieue rouge, in: Histoire et missions chrétiennes, 9/1 (2009), 43–55. L'amitié Charles Péguy, dossier «Madeleine Daniélou et Charles Péguy», 123 (juillet-septembre 2008).

conduisirent pas, comme certaines de ses compagnes à abandonner sa vocation, moins encore à se rapprocher ouvertement du communisme. Dans un champ politique toujours plus clivé par la montée des fascismes puis après guerre par la guerre froide naissante, Assia Douroff respecta comme Pierre Pascal l'anticommunisme du Vatican, réaffirmé par Pie XI avec l'Encyclique *Divini Redemptoris* en 1937, et par Pie XII avec le décret du Saint-Office interdisant l'adhésion ou la participation des catholiques aux partis et organes communistes et déclarant excommuniés les catholiques adhérant au communisme en 1949. «J'ai entrevu l'appel de Dieu pour mieux connaître la classe ouvrière en vue d'un départ en Russie», écrivit Assia Douroff dans le sommaire de son journal, réalisé à la fin de sa vie.[29] Si elle vécut comme un temps d'épreuves cette «vie dévorée» par le travail, les tensions internes aux petites communautés missionnaires, elle relut, dans ses mémoires, cette expérience dans le «monde des ouvriers» d'abord comme une prise de conscience de sa «vocation pour la Russie» et un utile prélude à son départ dans ce qui était devenu l'«État marxiste».

Après la Détente: retrouvailles concrètes avec la Russie chrétienne

La déstalinisation, la politique de coexistence initiée par Nikita Khrouchtchev rouvrirent des circulations entre l'Est et l'Ouest qui allaient perdurer malgré le nouveau durcissement intérieur dû à son successeur Leonid Brejnev. Les échanges culturels, scientifiques, académiques, les voyages touristiques se développaient entre la France et l'Union soviétique dans un cadre diplomatique et associatif hérité de l'entre-deux-guerres.[30] En 1956, le père Bernard Dupire, formé à l'Institut jésuite du Russicum de Rome, ordonné selon les deux rites latin et byzantino-slave, aumonier à la Sorbonne, s'associa au père Paul Chaleil qui avait oeuvré auprès de la communauté russe émigrée à Kharbin avant d'être livré à l'URSS par la Chine communiste et libéré du Goulag en 1956. Leur association «Culture et Amitié» proposait dans le cadre du foyer parisien «Les Deux Ours» une formation à la langue et à la culture russe, mais aussi une initiation à l'orthodoxie, attirant un tout autre public que celui qui fréquentait l'association para-communiste France-URSS. L'organisme fut autorisé, grâce à son orientation culturelle, à organiser des voyages guidés par le père Dupire jusqu'à son interdiction de visa en 1966.[31] Assia

[29] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 30; Archives A. Douroff, carnet «Journaux – inventaire», 1.

[30] Thomas Gomart, Double détente, les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964, Paris 2003; Marie-Pierre Rey, La tentation du rapprochement France et URSS à l'heure de la détente, 1964–1974, Paris 1991.

[31] Sandra Dominique, Le russe dans l'enseignement supérieur en France, de l'entre-deux-guerres à la fin des années 1970. Enjeux institutionnels, disciplinaires et politiques, doctorat

Douroff se mêla à un groupe de jeunes gens pour le premier voyage de l'été 1959. Elle consacra de longues pages de son journal et de ses mémoires à ce tournant dans son existence: «après quarante ans d'exil [...] retouver [sa] Russie».[32]

Son projet de séjour plus long fut facilité par sa naturalisation en 1933 et méthodiquement appuyé par une formation en licence de russe à l'École des langues orientales puis à la Sorbonne et une documentation sur la Russie contemporaine. Le choix se fit en accord avec Germaine d'Ynglemare, qui avait succédé comme guide spirituelle de la communauté Saint-François-Xavier à Madeleine Daniélou, décédée en 1956. En août-septembre 1961, Assia Douroff partit comme interprète à l'exposition économique française organisée à Moscou. À l'été 1962, elle participa à un deuxième voyage de «Culture et Amitié». Enfin, à Pâques 1964, elle quittait Paris pour prendre à l'ambassade de France un poste de gestion des relations matérielles des diplomates avec l'administration soviétique et d'intendance du personnel soviétique. Sa candidature avait été recommandée par Isabelle Esmein rencontrée à l'équipe «Russie» du Cercle Saint-Jean Baptiste, désormais en poste au service d'Europe orientale du quai d'Orsay après avoir travaillé à l'ambassade en 1954–1958.[33] Elle consulta son ancien professeur Pierre Pascal sur cette candidature atypique. Celui-ci refusait les quelques invitations universitaires qui lui parvenaient d'URSS, mais se maintenait en contact avec l'actualité soviétique non seulement par ses lectures, mais par ses élèves et anciens élèves qui pouvaient désormais y séjourner comme diplomates ou comme étudiants. Ce fut aussi le cas d'Hélène Peltier-Zamoyska, fille de l'attaché naval à Moscou après guerre, première femme agrégée de russe avant de devenir professeure de russe à Toulouse en 1962. Egalement membre du Cercle, elle y était devenue l'amie d'Assia, et c'est elle qui la présenta à Pierre Pascal.[34]

L'interconnaissance entre les petits cercles de chrétiens russisants rapprocha ainsi Assia Douroff et Pierre Pascal au milieu des années 1960. Un autre rapprochement, analytique celui-ci, s'impose à postériori à la lecture des journaux personnels qu'ils rédigèrent, chacun de leur côté, pendant qu'ils vivaient en Russie: de 1964 à 1977 pour l'une qui prolongea son séjour chez sa sœur, employée au consulat de France à Moscou, après sa retraite en 1974; de 1916 à 1933 pour celui

d'histoire, Université 2020, 358–361, d'après les archives déposées à LC, F delta res 923; Anita Davidenkoff, Histoire d'une expulsion: mes campagnes de Russie, Paris 2011, 22–23.

32 Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 38–51.

33 Ibid, 72–75; Gomart, Double détente (cf. note 30), 49–50; LC Fonds Pascal, F delta res 883/5/8, lettre d'Isabelle Esmein à Pierre Pascal, 4 octobre 1965.

34 Yves Hamant, Hommage à Hélène Peltier Zamoyska (1924–2012), https://www.france-catholique.fr/Hommage-a-Helene-Peltier-Zamoyska-1924-2012.html (31 janv. 2021). Entretien avec Yves et Suzanne Hamant, Maisons-Lafitte, 22 octobre 2020. Archives A. Douroff, carnet «Journaux – inventaire», nombreuses mentions d'Hélène Peltier et Isabelle Esmein.

qui était alors un petit fonctionnaire soviétique, rétrogradé à de modestes fonctions de traducteur et d'archiviste. Piétons de Moscou et de ses faubourgs qu'ils parcouraient par de longues marches, curieux des campagnes de la Russie profonde traversées en train, fréquentant autant que possible les messes tant catholiques qu'orthodoxes, l'un et l'autre liaient facilement conversation avec les simples gens – surtout les femmes pour Assia Douroff qui profitait très consciemment de son apparence rassurante de babouchka russe. Leurs journaux se font écho par un sens aigu de l'anecdote exemplaire, du récit consigné pour soi mais aussi pour l'histoire vécue comme une tragédie collective, de l'introspection plus personnelle pour Pascal dont l'entourage était durement touché par les répressions, plus spirituelle pour Assia Douroff qui s'affontait au Mal, voire au Démon, dans l'URSS athée.

Témoins rares de tous les aspects de la vie religieuse en URSS et de deux moments de politique antireligieuse, l'un et l'autre proposaient des analyses ancrées dans une profonde connaissance de l'histoire du christianisme russe, nourrie des rencontres avec les Vieux-Croyants, des visites dans les berceaux spirituels russes de Sergiev-Posad devenu Zagorsk ou de Pskov, des recherches en bibliothèques. Pour Pascal, la biographie du protopope Avvakum mort sur le bûcher en 1662, fut un chemin de libération intellectuelle et un pas vers la dénonciation, à la fin de sa thèse publiée en 1938 par Istina, de la situation contemporaine en URSS, «entreprise de déchristianisation plus formidable qu'aucune autre dans l'histoire».[35] Assia Douroff ne trouva pas le temps de mener à bien sa recherche dans les manuscrits d'Optina Pustyne, dont elle avait pourtant obtenu l'accès du ministère de la Culture soviétique, les inventoriant soigneusement pour Pierre Pascal. Elle recueillit aussi le témoignage d'une vieille femme sur la fermeture et le saccage du couvent en 1922, occasion de méditation sur les prières silencieuses et les souffrances du peuple russe, méconnues en Occident.[36]

Agir pour les chrétiens en URSS. Réseaux franco-russes, oecuménisme et Détente dans les années 1960–1980

Préoccupée depuis son premier voyage en URSS par «l'affreuse servitude spirituelle du peuple russe», Assia Douroff connaissait bien les premiers réseaux de diffusion clandestine de littérature religieuse en russe constitués par Irina Posnova, émigrée convertie au catholicisme, qui avait fondé en 1945 l'association

[35] Cœuré, Pierre Pascal (cf. note 6), 274, 275, 305; Pierre Pascal, Avvakum et les débuts du Raskol, Paris 1938.

[36] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 128–129 (26 mars et 20 novembre 1967); LC, Fonds Pascal, F delta res 883/6/1, lettre d'Assia Douroff à Pierre Pascal avec inventaire des manuscrits, 26 mars 1967.

«Žizn s Bogom» (La vie avec Dieu) basée à Bruxelles. Malgré son amitié durable avec celle qui était devenue Irène Posnoff, Assia Douroff évoqua ses réticences devant l'esprit missionnaire de l'association, qui oeuvrait à amener au catholicisme les réfugiés soviétiques restés à l'Ouest: «je savais par ma propre expérience que les Russes sont plus accordés à la spiritualité orthodoxe» écrivit-elle dans ses mémoires, renvoyant aussi à des discussions avec le père Dupire.[37] La question de la conversion traverse ses écrits et les témoignages qui la concernent comme un point sensible, tant pour son image auprès des émigrés russes, que dans son questionnement personnel sur le dialogue inter-religieux. Or l'évolution du Vatican envers l'Union soviétique d'après Staline allait mettre à l'épreuve de l'action ses positions, tout comme celles de Pierre Pascal.

L'«Ostpolitik» de Jean XXIII puis de Paul VI reprenait en effet la politique prudente tentée dans les années 1920 et au début des années 1930, dans le but de tenter d'alléger le poids de la persécution, d'assurer la survie des Églises et le contact avec une spiritualité éloignée de l'idéologie imposée par les régimes socialistes, et à terme d'arracher les esprits à l'influence croissante du communisme dans le monde.[38] Malgré l'absence de relations diplomatiques, le dialogue de Rome avec Moscou, comme capitale de l'Europe communiste et comme siège du patriarcat, se conjuguait avec le contexte d'ouverture du concile de Vatican II. Les carnets de Pierre Pascal le montrent réticent à la modernisation de la liturgie mais sensible au volet oecuménique du concile et à la rencontre de Paul VI avec le patriarche Athénagoras en Terre sainte, à la suite de laquelle les Églises d'Orient et d'Occident levaient leurs excommunications respectives de 1054. «Grande époque», «temps fertile en miracles!», qui rouvrait un cadre de possibilités au dialogue des Églises catholique et orthodoxe.[39] De fait, à partir de 1969, Assia Douroff fut plusieurs fois invitée par le métropolite Nicodème, président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et acteur d'un rapprochement avec l'Église catholique, tout en restant très consciente des ambiguïtés de l'encadrement par le pouvoir soviétique.[40]

37 Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 36; Hamant, Anastasia Douroff (cf. note 7).

38 Hélène Carrère d'Encausse, Paul VI et l'Ostpolitik, in: Paul VI et la modernité dans l'Église. Actes du colloque de Rome, École Française de Rome 1984, 547–557; Marco Lavopa, Mgr Agostino Casaroli, un habile «tisseur de dialogues européens» (1963–1975), in: Revue de l'histoire des religions, 1 (2014), 101–115.

39 LC, Fonds Pierre Pascal, don J. Catteau, carnets 6 et 9 décembre 1965.

40 Archives A. Douroff, carnet «Journaux – inventaire», p. 15, janvier 1969, p. 21, septembre 1971, p. 24, décembre 1972; Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 155–156, 24 décembre 1972, p. 27–28 fin 1973, p. 32 janvier 1975, p. 39 janvier 1977. Entretiens avec Yves Hamant et Bertrand Jeuffrain également pour les paragraphes suivants.

Cette relation ostensiblement limitée à des discussions sprirituelles privées s'était nouée par des intermédiaires qui révélaient l'étendue du réseau amical constitué par Assia Douroff depuis son arrivée à Moscou en 1964. Les milieux chrétiens qu'elle fréquentait étaient bien moins liés à cette Église officielle qu'aux cercles d'une renaissance religieuse souterraine. Son journal comme ses souvenirs la montrent confiante dans une foi préservée dans le peuple et retrouvée par de jeunes intellectuels, étudiants, restaurateurs d'icônes, avides de redécouvrir le patrimoine culturel et spirituel de la vieille Russie.[41] Oreille bienveillante, conseillère morale et spirituelle et même ressource nourricière via les magasins réservés aux étrangers, Assia Douroff avait fait de son appartement à l'ambassade un havre pour les jeunes Français, étudiants, enseignants, membres du corps diplomatique ou personnel de l'ambassade – parfois devenus compagnes et compagnons de jeunes Soviétiques. Ils l'introduisirent à leur tour auprès du père Aleksandr Men' et du père Dmitrij Dudko, tous deux devenus des proches. Les journaux d'Assia Douroff sont une source précieuse pour comprendre leur rôle d'évangélisation par des cercles de discussions, des messes et des baptêmes clandestins, leur influence spirituelle croissante dans l'intelligentsia moscovite de la fin des années 1960 et du début des années 1970.[42]

C'est dans ces mêmes années que se connectèrent les cercles franco-russes de Moscou et de Paris, s'élargissant à d'anciens élèves de Pierre Pascal, qui appartenaient pour certains à la deuxième génération de l'émigration russe. Nikita Struve, assistant à la Sorbonne puis professeur à l'université de Nanterre, était devenu depuis les années 1950 un passeur entre l'orthodoxie russe en France et les milieux francophones tournés vers la réflexion oecuménique. Il donna un nouvel élan à la revue bilingue de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), *Le Messager (Vestnik) de l'Église Orthodoxe* et anima avec Cyrille Eltchaninoff le département «Aide aux Croyants de l'URSS» de l'ACER créé en 1961. Nikita Struve publia en 1963 aux éditions du Seuil *Les Chrétiens en URSS* et joua un rôle important dans la création du Comité d'information sur la situation des chrétiens en Union soviétique, soutenu également par Hélène Zamoyska depuis Toulouse.[43] Pierre Pascal était présent à la tribune du meeting fondateur tenu à la

[41] Barbara Martin, My perepečatyvali vsë… Pravoslnavnyj samizdat i tamizdat v SSSR 1970–1980 godov, Acta Samizdatika, 5 (2020), 92–104; Voir les travaux en cours de Barbara Martin, aussi dans cette revue, 39–56.

[42] Ibid et Yves Hamant, Alexandre Men: un témoin pour la Russie de ce temps, Paris 1993; Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 94, 116–117, 121–123. Cf. aussi la version française, La Russie au creuset, pour des notations plus précises et des photographies.

[43] Entretien avec Nikita Struve, Villebon, 17 janvier 2013 et courrier à l'auteur. Nikita Struve, Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919–1989, Paris 1996.

maison de la Mutualité à Paris en 1964 et participa à plusieurs réunions.[44] Il renouait le lien avec des intellectuels chrétiens autour de Pierre Emmanuel et de la revue *Esprit* dirigée par Jean-Marie Domenach, désormais détachés du progressisme et sensibles aux oppositions à l'Est. Au croisement de l'engagement politique et du dialogue des religions, le Comité réunissait des catholiques comme François Mauriac, des protestants comme le pasteur Georges Casalis, des orthodoxes comme Olivier Clément et Paul Evdokimov.[45] Assia Douroff était dans le public de la réunion de 1964. Elle évoqua son émotion à entendre le Credo chanté et enregistré clandestinement en Russie, à la veille de son départ pour Moscou.[46]

De nouveaux contextes religieux, politiques et internationaux, marqués par le tournant de l'ouverture des discussions de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe à Helsinki en 1973, qui plaçait la circulation des hommes et des idées au cœur du débat, encourageaient les chrétiens de l'URSS au parti pris de la publicité, malgré l'interrogation persistante sur le danger du témoignage. Assia Douroff, qui avait rencontré Nikita Struve par son ami le jeune historien de l'art Evgenij (Genia) Barabanov, s'impliqua de manière croissante dans le passage de manuscrits et de «samizdats», comme d'autres «femmes de prières» françaises.[47] Voyageant fréquemment en URSS après avoir quitté l'ambassade, observatrice attentive du problème religieux, de «l'opposition vigoureuse, patiente, active en province», elle continua à participer à l'introduction clandestine de publications comme le *Vestnik* ou le premier livre du père Men', publié en russe à Bruxelles par Irène Posnoff.[48] Pierre Pascal traduisit les «pièces de la persécution en Russie» et en Ukraine, «suppliques de pauvres gens» pour une brochure du Comité d'information, et se fit conférencier pour l'ACER.[49] Sa démarche d'analyse de l'histoire et de la civilisation religieuse russes pour des revues, des colloques universitaires ou initiés par le Vatican, se conjugua à la fin de sa vie avec une dénonciation explicite du durcissement répressif malgré le retour à

[44] LC, F delta res 883/5/7, lettre d'H. Peltier à P. Pascal, 16 avril 1964, F delta res 883/5/8, lettre circulaire de J.M. Domenach, 10 décembre 1965. F delta res 883/5/9, lettre circulaire de J.M. Domenach, 18 mai 1966.

[45] Goulven Boudic, Esprit 1944–1982. Les métamorphoses d'une revue, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe 2005; Pierre Grémion, La réception des dissidences à Paris, in: Anne-Marie Le Gloannec/Aleksander Smolar, Entre Kant et Kosovo. Etudes offertes à Pierre Hassner 2003, 379–403.

[46] Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 71.

[47] Témoignage de mère Anne (Jacqueline Grunwald) recueilli par Tatiana Victoroff, monastère de Bussy-en-Othe, 2008.

[48] Archives privées famille Schiltz, lettre d'Assia Douroff à Véronique Schiltz, 18 avril 1974. Entretien avec Yves et Suzanne Hamant.

[49] LC, Fonds Pierre Pascal, don J. Catteau, 12, 19 mai 1965; Cœuré, Pierre Pascal (cf. note 6), 368–371.

une tolérance encadrée sous Brejnev, dont le journal d'Assia Douroff se fait aussi l'écho. La revue *Catacombes* avait été fondée en 1971 par Sergiu Grossu, philosophe et théologien orthodoxe, emprisonné en Roumanie avant d'obtenir l'asile politique en France. Les douze articles signés par Pierre Pascal entre 1974 et 1981 dénonçaient avec force le mensonge érigé en système, la persécution contre les croyants devenus des parias: «le christianisme croit que chaque homme a une âme immortelle, et par conséquent inaccessible à l'État tout puissant. De l'existence de cette âme dérive tout ce que l'État soviétique totalitaire ne saurait accepter.»[50] *Catacombes*, «Messager supraconfessionnel de l'Église du silence» résolument œcuménique et dédié à faire entendre «la voix pathétique de nos frères persécutés derrière les rideaux de fer et de bambou», ne reçut cependant qu'un écho limité en France.

Conclusion: Invisibles parmi les «Invisibles»? La place de la défense des chrétiens dans les mobilisations pour les libertés en URSS

L'engagement de Pierre Pascal et Anastasia Douroff, d'abord retenu, puis déployé dans les années 1960–1980, se place ainsi à la fois dans une dynamique favorable de la Détente et des orientations du Vatican, et dans un cheminement qui éloigna l'un comme l'autre de l'arène politique. Leurs affinités et leurs interrogations personnelles expliquent bien davantage que de quelconques stratégies publiques des liens forts avec des personnalités humainement, spirituellement et politiquement diverses voire antagonistes, au-delà de leurs milieux chétiens. Assia Douroff fut proche de Boris Pasternak et de sa famille, de Nadezhda Mandelstam et d'Andrej Siniavski. Pierre Pascal entretint une amitié de cinquante ans avec Boris Souvarine et Nicolas Lazarevitch. L'un et l'autre aidèrent Soljenitsyne parmi ceux qu'il nomma avec reconnaissance les «Invisibles», sans connaître probalement leurs contributions respectives.[51] Leurs tempéraments conjuguaient la liberté de ton et la conscience de soi avec la sage insertion dans les institutions, religieuses ou professionnelles. Le charisme paternel et maternel qu'ils exercèrent dans leur âge mûr sur une jeunesse avec laquelle ils partageaient l'amour de la langue et de la

[50] Pierre Pascal, Pourquoi la persécution?, in: Catacombes, 54 (mars 1976). Voir aussi Pierre Pascal, Les croyants: des parias, in: Catacombes, 61 (octobre 1976); Pierre Pascal, Athéisme obligatoire, in: Catacombes, 66–67 (mars-avril 1977); Pierre Pascal, Entre César et Dieu in: Catacombes, 81 (mai 1978); Pierre Pascal, Le clergé russe à l'école de démoralisation, in: Catacombes, 108 (septembre 1980). Sur les liens avec l'opposition en URSS, voir Sergiu Grossu, L'Eglise persécutée. Entre goulag et société opulente, Chronique de deux Roumains à Paris, Catacombes (1971–1992), Lausanne 2003.

[51] Voir Claude Durand, Agent de Soljenitsyne, Paris 2011, 185–222 et Annexe 1.

culture russes s'articulait avec la volonté de s'en remettre humblement à la Providence divine. Leur courage s'exprima dans la discrétion, jusqu'à leur choix du témoignage public, au soir de leur vie.[52]

L'histoire de ces deux itinéraires de foi et d'engagements pour la Russie au terme de deux chemins d'exils entrecroisés ouvre vers une question plus large: pourquoi la persécution religieuse est-elle restée si peu visible, tant à l'époque que dans l'historiographie des mobilisations pour les libertés en URSS? Les pistes de réponses articulent plusieurs perspectives, françaises et transnationales. La première interroge la «passion» française pour les libertés à l'Est. La défense des chrétiens participa des combats pour les dissidences, exploitant les mêmes ressorts de mobilisation développés depuis l'affaire Dreyfus – pétitions, appel aux figures intellectuelles et à la presse, mais aussi manifestations devant l'ambassade d'URSS à Paris – et les mêmes canaux diplomatiques ou académiques non officiels. Le facteur religieux resta cependant secondaire tant à l'intérieur des gauches, de cultures majoritairement laïques et anticléricales, qu'entre gauches et droites, qui avaient chacunes leurs motifs et leurs réticences pour critiquer l'Union soviétique.[53] La deuxième explication renvoie à la division au sein de l'émigration russe et soviétique en Occident. Les affrontements au sujet de la place de la religion dans l'histoire et l'avenir de la nation et du peuple russes furent rudes. La haute figure d'Alexandre Soljenitsyne focalisa bientôt les controverses. S'il rendit hommage à Assia Douroff, qui avait été sous le nom de «Vassia» un «canal de passage extrêment actif» de ses manuscrits vers Nikita Struve qui les publiait à Paris, il n'accepta pas sa conversion, lui prêtant la volonté de faire «le salut de la Russie par le catholicisme».[54] Enfin, les tensions internes aux Églises et aux organisations humanitaires de défense de chrétiens persécutés restaient vives malgré les ouvertures oecuméniques et malgré les solidarités entre les orthodoxes et d'autres chrétiens d'URSS, protestants baptistes ou catholiques uniates actifs dans la résistance au pouvoir. Il faudrait pouvoir connaître le rôle de la police politique soviétique dans ces dissensions. Les débats furent forts également dans les années

[52] Voir les mentions des mémoires et carnets d'A. Douroff sur les pressions du KGB. Pierre Pascal, La peur et le courage in Catacombes, 70–71 (juillet-août 1977); Cœuré, Pierre Pascal (cf. note 6), 386–394.

[53] Grémion, La réception des dissidences à Paris (cf. note 45); Cécile Vaissié, Les chèvres, les choux et les canards sauvages. Les ambiguïtés françaises face à la dissidence soviétique in: Communisme, 62–63 (2000), 153–159; Bent Boel, French Support for Eastern European Dissidence, 1968–1989: Approaches and Controversies, in: Poul Villaume/Odd Arne Westad (eds.), Perforating the Iron Curtain. European Détente, Transatlantic Relations and the Cold War, Copenhague 2010, 215–241. Entretien avec Yves et Suzanne Hamant.

[54] Alexandre Soljenitsyne, Les invisibles, Paris 1992, 216–221; Durova, Rossija-očiščenie ognem (cf. note 4), 168 (rencontre avec Soljenitsyne à Paris, avril 1975) et 173 (rencontre avec Soljenitsyne à Zurich, août 1975).

1970–1980 sur les possibilités de négociation avec le socialisme d'un côté, la dynamique internationale des droits de l'homme de l'autre, qui put être perçue comme un universalisme concurrent du message du christianisme.[55] L'échec d'une opposition transnationale et «trans-religieuse» à l'URSS et aux régimes communistes reste à explorer.

Foi et engagements pour les chrétiens de Russie soviétique dans la France des années 1930–1980: Pierre Pascal et Anastasia Douroff

L'objectif de cette étude est de s'appuyer sur les itinéraires croisés de Pierre Pascal (1890–1983) et d'Anastasia Douroff (1908–1998) pour proposer une réflexion plus large sur la défense des chrétiens de Russie soviétique, telle qu'elle se déploya en France des années 1930 à 1980. Basé sur des journaux intimes publiés et inédits et sur des entretiens, l'article articule la biographie de deux catholiques français convertis et exilés, dont la spiritualité s'entrelace avec un attachement profond à la Russie passée et contemporaine, dans les contextes successifs de la Guerre froide et de la politique œcuménique du Vatican.

Pierre Pascal – Anastasia Douroff – Russie soviétique – France – politique œcuménique du Vatican.

Glaube und Engagement für Christen aus Sowjetrussland im Frankreich der Jahre 1930–1980: Pierre Pascal und Anastasia Douroff

Ziel dieser Studie ist es, anhand der sich kreuzenden Wege von Pierre Pascal (1890–1983) und Anastasia Douroff (1908–1998) eine Reflexion in Bezug auf die «Verteidigung» sowjetrussischer Christen vorzuschlagen, wie sie sich in Frankreich von den 1930er bis in die 1980er Jahre entfaltet hat. Auf der Grundlage von veröffentlichten und unveröffentlichten Tagebüchern und Interviews werden die Biographien zweier französischer katholischer Konvertiten und Exilanten dargestellt. Deren Spiritualität war mit einer tiefen Verbundenheit für das vergangene und das gegenwärtige Russland verknüpft, und zwar in den aufeinander folgenden Kontexten des Kalten Krieges und der Ökumenepolitik des Vatikans.

Pierre Pascal – Anastasia Douroff – Sowjetrussland – Frankreich – Ökumenepolitik des Vatikans.

Fede e coinvolgimento per i cristiani della Russia sovietica nella Francia degli anni 1930–1980: Pierre Pascal e Anastasia Douroff

Lo scopo di questo studio è di appoggiarsi sui percorsi intersecati di Pierre Pascal (1890–1983) e Anastasia Douroff (1908–1998) per proporre una riflessione più ampia su come si svolse la difesa dei cristiani russi sovietici in Francia dagli anni '30 agli anni '80. Per mezzo di diari sia pubblicati sia inediti ed interviste, vengono presentate le biografie di due cattolici francesi convertiti ed esiliati, la cui spiritualità s'intreccia con un attaccamento profondo alla Russia passata e presente, nei contesti rispettivi della guerra fredda e della politica ecumenica del Vaticano.

[55] Voir le recueil Liberté religieuse et défense des droits de l'homme, Paris 1977; Liudmila Alexeyeva, Soviet Dissent: Contemporary Movements for National, Religious, and Human Rights, Middletown 1985.

Pierre Pascal – Anastasia Douroff – Russia sovietica – Francia – politica ecumenica del Vaticano.

Faith and commitment for christians from Soviet Russia in 1930–1980 France: Pierre Pascal and Anastasia Douroff

The aim of this study is to draw on the intersecting itineraries of Pierre Pascal (1890–1983) and Anastasia Douroff (1908–1998) in order to propose a broader reflection on the defense of the Christians of Soviet Russia which took place in France, from the 1930s to the 1980s. Based on published and unpublished diaries and on interviews, the article articulates the biographies of two converted and exiled French Catholics, whose spirituality is interwoven with a deep attachment to past and contemporary Russia, in the successive contexts of the Cold War and the Vatican's ecumenical politics.

Pierre Pascal – Anastasia Douroff – Soviet Russia – France – Vatican ecumenical policy.

Sophie Cœuré, Prof. Dr., Professeure d'histoire contemporaine, Université de Paris, ICT; https://orcid.org/0000-0002-6439-4059.